ORAISON FVNEBRE DV TRESHAVLT, PVISSANT ET TRESCHRESTIẼ Roy de Frãce, CHARLES IX. piteux & debõnaire, propugnateur de la Foy, & amateur des bons eſprits: pronõcee en l'Egliſe Noſtredame en Paris, le XII. de Iuillet, M.D.LXXIIII.

Par A. Sorbin, dit De Saincte Foy, ſon Predicateur ordinaire.



A PARIS,
Chez Guillaume Chaudiere, rue ſainct Iaques, à l'enſeigne du Temps, & de l'Homme ſauuage.
M. D. LXXIIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A TRES HAVLTE ET VERTVEVSE PRINCESSE, Elisabeth d'Austriche, vefue du feu tres-chrestien & debonnaire CHARLES IX. du nom, Roy de France, A. Sorbin desire salut & toute consolation.

AYANT escrit la vie du feu Roy, vostre Seigneur & mary, Madame, le pl⁹ succinctemẽt qu'ay peu, & dedié mon petit labeur à la Royne sa mere (par laquelle Dieu luy donna vie en ce monde) ne restoit entre mes mains, que les Oraisons funebres, que le deuoir m'a semblé commander de vous consacrer, comme celle, qui sur toutes personnes de ce monde se ressent de la mort de si grãd, si debonnaire, & si piteux Prince, tant pour la rare & souueraine amitié, que

tout droict humain & diuin auoit engrauee en voz deux cueurs (n'estant amitié de parẽs, qui esgalise la matrimoniale) comme aussi pour la similitude de debonnaireté & pieté, dont Dieu les auoit heureusement ornez. Qui me fait croire, que la blesseure d'vne mort les a oultrez tous deux ensemble, bien que le vostre demeure encores viuãt entre les mortels, nous ne sçauons pourquoy: esperans toutefois, que c'est pour la gloire & hõneur de celuy grand Dieu, de qui l'admirable sagesse attaint d'vne borne à autre puissamment, & dispose toutes choses sagement. Et d'autant qu'il est malaisé de desseicher les larmes, qu'vne si grande douleur extorque, le naturel des personnes mortelles y estant si enclin (disoit vn certain Philosophe) que celuy des arbres à produire des fleurs: estant de mon deuoir, non de les effacer du tout tant comme de les adoulcir, & empescher que de

pleurs Chrestiens, ils ne deuiennent ou Iuifs, ou Payens, tesmoins ou du doute du salut des trespassez au Royaume des cieux auec les Iuifs, ou de la resurrectiõ de la chair auec les profanes & Payens : A ceste cause, i'ay osé prendre la hardiesse de vous presenter ces Oraisons funebres, prononcees, la premiere en l'Eglise de Nostre-dame en ceste ville de Paris le douzieme de Iuillet, en la presente annee M. D. LXXIIII. *& l'autre en l'Eglise S. Denys en France, au depost du corps de mõ bon Roy & maistre, vostre Seigneur & mary. Ie les ay reduites en forme, approchãt du plus pres des propos prononcez publiquement, excepté bien peu, que le temps court ne m'a permis dire. Le discours des mœurs, vertuz & pieté de ce grand Roy, auec des propos siens vrayemẽt memorables, vous seruiront d'Epitome & abbregé de sa vie: la contemplation de laquelle vous*

apportera perpetuel contentement. Que s'il vous plaist me faire tant de grace, que de receuoir ce mien petit labeur de bon cueur, oultre le desir qu'ay d'honorer la memoire de celuy, qui m'a tant faict de bien, que de m'auoir mis au nombre de ses seruiteurs: encores penseray-ie en cest endroit luy faire treshũble seruice, vous rendant vne petite partie du deuoir que vous dois, & desire vous rendre tout le temps de ma vie, d'aussi bon cueur, que prie Dieu le Createur, Madame, à iamais vous tenir en sa grace. En Paris, ce quatorzieme de Iuillet, M. D. LXXIIII.

ORAISON FVNEBRE DV tref-hault, puiſſant & tref-chreſtien Roy de France, CHARLES IX. *vrayement piteux & debonnaire, propugnateur de la Foy, amateur des bons eſprits, & de toutes actions vertueuſes: prononcee en l'Egliſe Noſtredame en Paris, le xij. de Iuillet.* 1574.

CONSVMMATUS *in breui, expleuit tẽpora multa: placita enim erat Deo anima illius. Propter hoc properauit educere illum de medio iniquitatum. Sap.* 4.

ON dit communement, qu'en vain employe-on plufieurs moyẽs à ce, qui par peu ſe peult parfaire & accomplir: attendu que tout ce qui eſt reduit à quelque briefueté, ap-

proche de l'vnité, & ce qui eſt vn, a ie ne ſçay quoy de diuin, comme penſoient les Platoniciens, nõmans l'Vnité, mere des nombres, & luy rapportans toutes choſes, tant ils eſtoient amateurs de ce, qui eſtoit le plus reduit & compendieux, fuſt en paroles ou actiõs. Et c'eſt pourquoy Pythagoras entre toutes ſes doctrines propoſoit celle là, *Vias populares ne ſequaris, ſed per diuerticula vade*: Ne ſuy pas (dit-il) les chemins populaires, mais va par les voyes non vulgaires, & lieux deſtournez, ou pluſtoſt chemins accourcis. Dieu meſme creãt le grãd Tout, pouuoit ſe ſeruir des moyẽs dilatez, depuis ordonnez en la Nature en toutes actiõs: toutefois il a voulu vſer d'vne complexiue façõ, creãt toutes choſes au ſeul cõmandemẽt de ſa parole. Que ſi les propos

Sentent. aurear. Pythag.

Pſal. 32.

pos des Lacedemoniens ont esté estimez entre les Grecs: c'estoit pourautant que par leur briefueté complexiue & nerueuse ils approchoient (respõdit quelquefois Lycurgue) du silence: & sébloit aduis, qu'ẽ disant beaucoup on ne dist riẽ, bien que peu de paroles embrassassent beaucoup de sens. Ainsi Diogenes estãt amateur de la briefueté, & du peu, ietta son escuelle, ayant apprins de boire à la cõcauité de la main, preferãt l'industrie à la multitude des moyẽs externes. Que si mesmes nous cõtẽplons, quelle des deux manieres de viure est la plus estimee aux Escritures sainctes, ou la briefue, louable & vertueuse: ou la lõgue, inutile, vituperable, & vicieuse: finalement on trouuera, que la vie de l'homme, n'estant que tẽtation en ce monde, sans qu'il y ayt

Plutarch. in Laconic.

Augusti. Confess. lib.10. cap. 32.

celuy qui ſe puiſſe aſſeurer, la plus courte & la plus briefue, ornee de vertu, eſt la plus eſtimee: teſmoin le Prophete Eſaie, diſant, *Puer centum annorum morietur, & peccator multorum annorum maledictus erit*: L'enfant de cent ans mourra, & le pecheur de beaucoup d'ans ſera maudit. Que ſi nous auons à faire vn grād voyage, nous deſirons touſiours le chemin plus court & abbregé. Pourquoy deſirans d'aller à noſtre patrie le Royaume celeſte, ne prefererons nous vne briefue & ſaincte vie, à vne qui eſt longue, toutefois vicieuſe & miſerable? Tous ceux, que nous liſons treſpaſſez en leur ieune aage, ont receu celle grande faueur de Dieu, que de pouuoir par le chemin plus court paracheuer leur peregrination: & au contraire, ceux qui eſperent & de-

Eſa. 65.

ſirent par vne longue vie ſeulemẽt, aller en paradis, cherchent, comme lon dit, le chemin de l'eſchole. Tel n'a eſté Abel, premier des Martyrs en la loy naturelle. Ny tel Abia, fils de Ieroboã, pour la bõne re putation qu'il auoit de deuãt Dieu & les hõmes, dit l'Eſcriture, treſpaſſé ieune. Tel chemin n'a tenu le Sauueur du monde, mourant en l'aage de trente trois ans, ou enuiron: bien qu'Irenee l'ayt tenu autrement. Tel n'a eſté le chemin de ſainct Eſtienne, ieune Diacre, lapidé pour la parole de Dieu. *Viæ Domini, viæ rectæ, viæ pulchræ: rectæ, ſine errore: pulchræ, ſine ſorde:* Les voyes de Dieu ſont voyes droictes, voyes belles: droictes, ſans errer, & belles ſans laideur. Que diray-ie dauantage? Pluſieurs ſaincts perſonnages ont deſiré leur eſtre donné de pou-

Geneſ. 3.
3. Reg. 14.
Iren. cõtra hereſ. Val. lib. 5.
Act. 7.
Bernard. De verb. Sap.

uoir paſſer par telle accourciere, auſquels toutefois n'a pas eſté permis. Et pourquoy eſt-ce q̃ Dauid euſt crié, *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus eſt*: Las, que ie ſuis malheureux, d'eſtre tant eſtrangier en ma peregrinatiõ? Et le bon Prophete Helie ne crioit pas ſans cauſe, *Sufficit mihi, Domine. Tolle animã meã: neq; enim melior ſum quàm patres mei*: Ce m'eſt aſſez, Seigñr, d'auoir veſcu iuſques icy. Oſte mon ame: car ie ne ſuis pas meilleur q̃ mes peres. Et l'Apoſtre S. Paul, cognoiſſãt l'heur ꝓcedãt du court chemin de Paradis, par la briefueté de la vie, ne ſ'eſcrioit ſans cauſe, *Infœlix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis huius?* Moy homme miſerable! qui me deliurera de ce corps de mort, ou de ce corps mortel? Enoch ayant eu teſmoignage, que

Pſal. 119. 3. Reg. 19. Rom. 7. Heb. 11.

Dieu ſe plaiſoit en luy, a eu des premiers ceſte louange en l'Eſcriture ſaincte, que d'auoir eſté rauy en ſa ieuneſſe, partie à fin que la malice ne changeaſt ſon entendement, & partie auſſi, pour en ſa ieuneſſe auoir comprins & contenu tout ce de vertu & de bonté, que vne bien grande vieilleſſe pourroit cõprendre. Et telle eſt la louãge, que luy eſt cy deſſus donnee, *Conſummatus in breui, expleuit tempora multa, &c.* qui eſt autant à dire comme, Eſtant rauy en ſon ieune aage, il a accomply beaucoup de temps: ſçauoir, autant auãcé, comme ſ'il euſt veſcu longuement. Qui eſt vne des plus belles louanges, qu'on ſçauroit donner à vn vray ſeruiteur de Dieu, & qui adoulcit l'amertume, que la mort des ieunes vertueux peult donner à ceux qui

regrettent leur abſence,comme les naturelles inclinations y achemi-nent,voire contraignent les cueurs les plus endurcis, & moins partici-pans aux humaines affections. Et qui, bon Dieu, ne regretteroit la beauté d'vne tendrelette fleur, qui n'eſt ſi toſt eſpanouye,qu'vne tem-peſte, ou le trenchant d'vn ſoc, ne renuerſe, & face perir du tout? Et qui par meſme moyen pourroit a-uoir le cueur ſi ferme, ou pluſtoſt obſtiné, qui voyant la ieuneſſe de noſtre bon Prince ſi toſt renuerſee & fanee, que ſa beauté, & fleur de ſon aage commençoit à fleurir, & ſe rendre odoriferante deuāt tou-tes les nations du monde, ne la re-gretteroit? O mort, combiē amere eſt ta memoire! Toutefois quand nous le contemplons,comme con-tenant en l'abbregé de ſon ieune

Similitude

Eccle. 41.

aage,ce que plusieurs de ses predecesseurs n'ont eu auec plusieurs annees,soit en generosité de mœurs, marques de pieté, amour, & dilection de la vertu, grãdeur d'esprit, heureux succez en la plus part de ses affaires:cela certes nous donne, & doit donner perpetuellement, vne bien grande consolation. Discourõs dõques par le menu de toutes choses, commençans à ses mœurs genereuses, qui l'ont rẽdu, & rendrõt perpetuellemẽt, autant aimable aux hommes de vertu,& à tous ceux qui l'ont cognu priuément, que souloit estre anciennement Ionathas,tant loué de Dauid apres sa mort:à fin que y ayant adiousté ce que la memoire nous suggerera de ses pieté & ardeur en la Religiõ,modestie,patiẽce,actiõs & propos memorables, toutes cho-

Dispositiõ de tout le discours.

ſes amplement diſcouruës, chacun cognoiſſe, combien iuſtement on peult dire de luy, ce que dit la Sageſſe diuine de l'anciennement ieune Enoch, *Conſummatus in breui, expleuit tempora multa.* qui eſt autant à dire comme, Mourant ieune il a deuancé pluſieurs annees de pluſieurs autres de beaucoup plūs d'aage que luy. Car ſi nous contẽplons ſes mœurs doulces & benignes̃, il n'y a au monde rien de plus debonnaire, & n'y a celuy, qui puiſſe nier, ſ'il n'eſt vn ingrat effronté, ſa doulceur & debonnaireté. Que ſi les ſeruiteurs de Benadab diſoiẽt anciennement des Roys d'Iſraël, *Audiuimus quòd reges Iſraël clementes ſunt*: Nous auons ouy dire, que les Roys d'Iſraël ſont debonnaires & clemens: qui eſt celuy, qui ne magnifiera la doulceur & debonnai-

3. Reg. 20.

reté

reté de ce Prince? La Royne ſa mere a aſſez liberalement eſprouué, quelle eſtoit la doulceur de ſon cueur, comme ie puis certainemẽt teſmoigner, pour l'auoir ouy ſouuẽt proteſter, qu'infinies morts luy ſeroiẽt plus aggreables, que de luy auoir tant ſoit peu deſobey, ou l'auoir offenſee en façon du monde, tranſgreſſant le deuoir d'vn bõ fils en ſon endroit. Toy, Henry, Roy de France, ſon frere, & legitime ſucceſſeur, par l'amitié qui de tout temps a conioint voz deux cueurs en vn, tu as aſſez claire & euidente preuue de ſes vertueuſes & genereuſes mœurs, & principalement de ſon inuiolable dilection. Ah, combien de fois, prochain de la mort, a-il regretté la longue diſtãce d'entre vous deux, pour le danger, où chacun penſoit conſtitué

Amour & reſpect du Roy enuers la Royne ſa mere.

l'Eſtat de ce Royaume! Voz larmes,ſes treſchers freres,& voz infinis regrets, genereuſes Princeſſes, ſes femme,ſœurs,& autres, peuuẽt aſſez teſmoigner, quelle a eſté ſa generoſité,ſa bonté,ſa doulceur, & ſur tout ſon hũble ſimplicité.Toy, Amiot, graue & piteux Prelat: Toy,vertueux & debõnaire Ruzé, & vous tous, Seigneurs, qui auez receu tant d'honneur, que d'auoir eſté comprins au nombre de ſes ſeruiteurs,ſerez vous pas fideles & aſſeurez teſmoins de toutes ces choſes? Que ſi les cendres de ſon bon ſeruiteur le Seigneur de Sipierre auoient le moyẽ de parler, ô cõbien hault elles magnifieroient la doulceur & debonnaireté de ce Prince!

Vir.Æneid. 1.

---*Quis,talia fando, Myrmidonum*
Dolopúmve,aut duri miles Vlyßis,
Temperet à lachrymis? Qui profe-

rant ces choſes, fuſt-il Myrmidon, Dolope,ou ſoldat du cruel Vlyſſe, ſe pourroit contenir de pleurer?

AH, combien de fois,mon bon Roy, as tu moderé la rigueur des labeurs de ma charge, plus peſante que la petiteſſe de mes forces ne pouuoit porter ? Dieu m'eſt teſmoin, de combien de fois tu m'as donné courage de trauailler, ſans me laſſer,à la vigne de Ieſus Chriſt, proteſtant ſans ceſſe l'eſperãce, que ton cueur genereux auoit de voir la ſeule Religion Catholique & Romaine fleurir & proſperer en France. Qui me ſeruoit d'aiguillõ, à biẽ dire,apres Dieu,que toy? Qui me donnoit eſperance de profiter, que toy? Qui faiſoit, que les plus obſtinez ſe trouuaſſent perſuadez, que ton ame, que chacun voyoit contente à l'ouye de la parole de

Ardeur du Roy en la Religion.

Psal.139. Dieu? *Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui*: Ma langue se puisse tenir à son palais, si iamais i'oublie ta doulceur, ta bonté, ta debonnaireté.

Plutarch. epist. De amicit.

QVE si la liberalité, ioincte à la debonnaireté, acquierẽt aux Princes & aux Monarques l'amour & dilection, non seulement des subiets & seruiteurs, mais de tous autres: où fut iamais vn Alexandre, vn Cymõ Atheniẽ, ou autre quelconque Monarque, plus liberal & plus debonnaire, que ce bon Roy? qui pensant adoulcir la ferocité d'aucuns cruels & ingrats d'entre ses subiets, s'est du tout apoury, au grand dommage & detriment, non seulement du patrimoine de l'Eglise, ou de ses subiets, mais bien encores du fonds de son propre Domaine, pour la plus part vendu, ou

engaigé. Tesmoin en soit la veille de la Pẽtecoste, en l'an M.D.LXXII. Auquel temps estant au Chasteau de Montpipeau pres d'Orleans, & moy preschant en ladite ville, luy allant baiser les mains ledit iour, trouuay toute la Cour pleine du bruit qu'on faisoit de la necessité, où il s'estoit mis, pour auoir dõné tout l'argent de ses finãces à aucuns de ses ennemis, n'ayans ses pouruoyeurs dequoy luy acheter à disner : pensant par ce moyen les distraire & dissuader de leurs mauuaises volontez. Mais en vain tẽteon de vaincre le mauuais naturel des hõmes abandõnez de Dieu: attendu qu'homme ne peut corriger (dit l'Ecclesiaste) celuy que Dieu a desprisé, preuoyant sa malheureuse & peruerse inclination.

Memorable liberalité.

Ecclef.7.

On louë grandement Alexandre,

pour auoir fait paroiſtre par ſes dons & par ſa liberalité, quelle, & cõbien grande eſtoit ſon amitié à l'endroit de ceux qu'il honoroit de ſes dõs. Cymõ eſt loué, pour auoir abandonné ſes vergiers & ſes biens au public. Qu'on louë donques & admire la liberalité de ce grand Roy, qui (cõme dit l'Apoſtre, parlant de Ieſus Chriſt) eſtãt riche, ſ'eſt apoury pour nous enrichir de ſa poureté, & à la iacture de ſes richeſſes, nous acheter vn temps plus calme & plus paiſible. On l'a ſouuent veu donner & accorder à ceux qui demandoient d'vne face ioyeuſe: bien peu, ou iamais du tout, deſdire, non meſme aux plus importũs. Il donnoit triplement en vn ſeul don, de cueur, de face ioyeuſe, & de fait. Au demeurãt, il eſtoit amateur de tous eſprits genereux & gentils,

2.Cor.8.

tant accomplis aux ſciences libera-
les, qu'aux arts mechaniques, ou
autres exercices, où il pouuoit re-
marquer quelque choſe de beau:
les aimoit, cheriſſoit, & gratifioit
en tout ce que Platon eſcrit du de- Plato in Politic.
uoir que les Princes doiuent à tels
eſprits, qu'il commande eſtre fauo-
riſez, reſpectez & careſſez, pour le
bien & profit qui en peut prouenir
au public. Ce bon Roy donques,
pere de tous, aimoit tous ceux, auſ-
quels il pouuoit remarquer quel-
ques traicts de ſon eſprit gentil.
Aimoit tellement l'accroiſſement
de la vertu entre ſes ſubiets, que
tout ainſi qu'vn vray Iardinier, cu- Similitude
rieux de l'accroiſſement de ſes plã-
tes, & beauté de ſon iardin, le re-
purge, l'engraiſſe, y ſeme ou plante,
& arrouſe ſans ceſſe: ainſi ce bon
Roy deſireux de voir ſon Royau-

me en ſa premiere ſplendeur, orné & embelly de toutes plãtes de vertu, ſans ceſſe pourſuyuoit la repurgation de tous vices en iceluy, & introduction des bõnes mœurs. Combien d'hommes doctes a-il retenus en ſon Royaume? Tu en ſçaurois bien que dire, College Clairmontain, apres la gracieuſeté qu'il a touſiours monſtree aux fameuſes Vniuerſitez de ſon Royaume, & principalement à celle celebre & fameuſe Vniuerſité de ſa ville de Paris, qu'il a touſiours cherie, cõme la premiere, & plus belle de ſes filles.

Gentil iugement du Roy.

QVE ſ'il eſtoit queſtion de faire iugement de quelque choſe de beau, ſi en iugeoit-il (bien que peu verſé à la cognoiſſance des lettres) pour l'aſſidu exercice qu'il auoit à la cognoiſſance de toutes choſes bonnes,

bonnes, beaucoup plus dextremẽt, que plusieurs de la professiõ, dont estoit question, ou de laquelle la matiere dependoit. Quelquefois luy fut proposé l'exemple de deux Iuifs, tous deux lasches, & faillis de cueur, que deux Gentilshommes de la Cour de Ferdinand, Roy des Espaignes, les cognoissans tels, tascherent de mettre en querelle si auant, qu'ils les persuaderent de demander combat au Roy: qui instruit du faict, le leur accorda volontiers, pour en auoir le plaisir. Mais en vain. Car sortans en plein cãp, les armes au poing, le premier qui descouurit son compaignon venant à luy, se print à crier en langage Castillan, *Io me rendo*, Ie me rends: à qui l'autre respondit, *Y io tambe*, Et moy aussi. Sur quoy estãt question, quel des deux estoit le

plus lasche : & iugeant la plus part de ceux, qui estoiẽt presens au discours, que c'estoit le premier, qui auoit crié, Ie me rends: le Roy toutefois iugea au cõtraire, disant, que c'estoit le dernier, que la peur auoit saisy si auant, qu'il n'auoit sceu faire profit de la couardise de son cõpaignon. Ie ne sçay (à dire vray) si Salomon eust peu iuger plus dextrement d'vne questiõ si ambiguë.

Iugement du Roy memorable

Sap. 6.

Quelcun se plaignoit vn certain iour d'vn Archer qui auoit vendu ou engaigé son Hocqueton à vn Frippier, deshonorant par ce moyẽ le Roy, & concluoit qu'il le falloit pendre. A quoy le Roy respondit, Ouy, s'il l'a fait sans necessité: mais si par poureté, il luy faut aider, & secourir. Que si le Roy sage est l'establissement du peuple, qui, bon Dieu, n'auoit argument d'esperer

d'vn Roy de ſi grand iugement, vn temps plus ferme & aſſeuré, que celuy miſerable où nous ſommes reduits?

QVOY? Il a eſté ſi auide, & cognu de tous ſi affectiõné à ouyr la parole de Dieu, & meſmes y auoit tellement profité, que quelquefois en la ville de Melun, à la fin de ſon repas, il fut ouy de tous les aſſiſtãs, deteſtant l'hereſie, & proteſtãt vne publique confeſſion de foy, iuſques à diſcourir particulierement de tous les Articles de la foy, à la grande admiration de tous les ſpectateurs. Auſſi ſe plaiſoit il grandement à ouyr des hommes reſoluëment parlans, & heureuſement diſcourans de la parole de Dieu. Qu'eſt-il de merueilles ſ'il en parloit auſſi heureuſement? Saul conuerſant auec les Prophetes, n'eut-il

1.Reg.10. & 19.

pas le don de Prophetie? Ainsi nostre bon Roy entre les Prophetes se faisoit paroistre, participant au don de Prophetie, entre les guerriers guerrier, entre les artisans artisan: brief, il estoit tout auec tous professeurs de vertu. Et pour monstrer, qu'il auoit certaine participation d'vn esprit Prophetique, ie vous ramenteuray, comme il respondit vn certain iour à vn, qui se vantoit d'auoir changé de Religiō en ses vieux iours, & de Catholique s'estre fait heretiq̄: Vrayement (dist-il) vous estiez vn vieux arbre pour estre transplanté: Le declarant tacitement aussi inutile & infructueux heretique, qu'il s'estoit de sa propre bouche declaré heretique. Et c'est pourquoy l'Ecclesiaste disoit, *Beata terra, cuius puer nobilis est:* Bienheureuse la terre, dont

Reprehēsiō discrete & memorable.

Eccles.10.

l'enfant eſt genereux. ſçauoir, de laquelle la ieuneſſe aime la generoſité. Nous cognoiſſons dõques accomplie en ce grand Roy la ſentence du Sage, diſant, *Diuinatio in labiis regis: in iudicio no̅ errabit os eius*: Diuinatio̅ (ou pluſtoſt Prophetie) aux leures du Roy: ſa bouche n'errera point au iugement. Colligez, François, quel heureux regne & proſpere vous auiez moyen de vo⁹ promettre, ſi les iours d'vn ſi ſage Roy n'euſſent eſté abbregez, pluſtoſt que, par maniere de dire, d'eſtre commencez. Mais, comme ie croy, noſtre miſerable ſaiſon ne meritoit pas l'ho̅neur d'vn tel Roy, ny vn Roy ſi ſage & prudent le mauuais traictement de ce temps miſerable. Ainſi furent retirez Ioſias & Ezechias du milieu des maux de leur temps.

Prou.16.

4.Reg.20. & 22.

La conuerſation des hommes braues luy eſtant aggreable ſur tou tes les choſes du monde, achemi- noit gaillardement ſon eſprit, na- turellement bien diſpoſé à toutes actions de vertu, verifiant en ſoy la

Sophocles.

ſentence du Grec ancien, Σόφοι τύ- ραννοι τῶν σόφων συνουσίᾳ: *hoc eſt, Commer- cio ſapientum ſapit Princeps:* Le Prin- ce ſ'eſt fait ſage par la conuerſatiõ des ſages : comme au cõtraire, l'ac- cointãce des hommes vicieux cor- rompra touſiours le meilleur du naturel des Princes les mieux naiz

Fla. Vopiſcus in vita Aureliani.

du monde. A raiſon dequoy Fla- uius Vopiſcus ſouloit dire, les noms des bons Princes eſtre en ſi petit nombre, qu'on les pourroit eſcrire en vn anneau. Que ſi la ſciẽ- ce des Saincts eſt d'eſtre vexé tem-

Berna. Ser. De verb. ex cap. 10. Sapient.

porellement, comme dit ſainct Bernard, où eſt le Prince plus ſça-

uant par telle experience que luy?

QVANT eſt des exercices qu'il aimoit, il n'y auoit celuy qui ne fuſt digne d'vn Prince. Il aimoit l'eſcrime, la forge, la chaſſe, & principalement du Cerf, comme il fait paroiſtre par vn beau liure qu'il a eſcrit de la Chaſſe d'iceluy. Et n'y auoit faulte de meſdiſans, qui l'arguoient de meſme, qu'on ſouloit arguer Valẽtinian, teſmoin ſainct Ambroiſe : ſçauoir, qu'il aimoit trop la chaſſe, meſmes au preiudice de l'occupation deuë à la cognoiſſance des affaires publiques. Mais c'eſtoit iniuſtement : d'autant que ſa vie valetudinaire, & pour la plus part maladiue, meſmes la maladie procedant de triſteſſe & d'ennuy, ne luy permettoit pas de ſe plõger bien auant à la cognoiſſance des maux & miſeres publiques, qui luy

Ambroſ. in Orat. func. Valentin. Imperat.

ont auancé le iour de ſa mort, plus qu'il ne nous eſtoit expedient. Au demeurant, il ne hayſſoit choſe en ce mõde plus que la pareſſe, nourriciere de tout vice, & de toute corruptiõ de mœurs. Sa ſobrieté eſtoit grande, comme il a fait paroiſtre, volontiers ſe priuant de l'vſage du vin, pour moderer vne chaleur extreme, que l'ardeur de ſon ieune aage produiſoit en luy. Iuſtement donques pouuons nous dire auec ſainct Ambroiſe, regrettãt ſon Valentiniã: *Amiſimus Imperatorem (ait) in quo duo acerbant dolorem, annorum immaturitas, & conſiliorum ſenectus, Soluamus ideò bono Principi ſtipendiarias lachrymas:* Nous auons perdu (dit-il) vn Empereur, en qui deux choſes aigriſſent la douleur: l'immaturité de l'aage, & vieilleſſe des conſeils. Payons luy donques les gages

Ambroſ. vbi ſuprà.

gages des larmes ſtipẽdiaires. Imitons Dauid ſuyuant la biere d'Abner, ce grand Prince, auec larmes & gemiſſemens, pour la perte irreparable (ſ'il fault parler humainemẽt des choſes diuines) que ce Royaume, voire toute l'Egliſe Chreſtienne, a receuë par ſa mort.

2.Reg.3.

IVSQVES icy auons nous entendu, combien le peu de ſon aage a contenu & comprins de vertuz rares & ſingulieres, monſtrant verifiee enſoy la ſuſdite ſentence du Sage, *Conſummatus in breui, expleuit tempora multa:* Conſommé & accõply en ſa briefue vie, il a accomply beaucoup de temps, & autant profité, que ſ'il euſt veſcu longuement. Reſte à entendre l'epilogue, & ſommaire des miſeres & calamitez, que il a ſouffertes en la briefueté de ſa vie: à fin que concluans le diſcours

Subdiuiſiõ.

de ſa vie, par la rare pieté d'icelle, on le cognoiſſe Prince du tout accomply.

ESTANT nay l'an mil cinq cẽs cinquante, au mois de Iuin, dix ans apres enuiron il fut erigé à la Courõne, qui fut l'an mil cinq cens ſoixante : Auquel temps deſia le Serpent tortueux commençoit à luy dreſſer des embuſches, taſchant à l'opprimer au temps de ſa plus tendre ieuneſſe, par l'introductiõ des nouuelles ſectes, par menees, par ligues & partialitez. C'eſt ainſi que l'innocente ieuneſſe a eſté de tout temps pourſuyuie par ceſt ennemy cõmun. Ainſi fut pourſuyuy Abel en ſon ieune aage, contre lequel il bãda Cain ſon propre frere. Iſmaël taſchoit à deſbaucher Iſaac. Ioſeph ieune garſon fut vendu par ſes freres aux Iſmaëlites, Ioas pourſuyuy

Geneſ. 4. 21. & 38.

2. Paral. 22.

à mort par Athalia, Iesus Christ pourſuyuy, & les Innocens meurtris par Herodes. Quoy? meſmes les prophanes n'ont-ils pas cognu qu'il y auoit ie ne ſçay quoy de malheur, qui enuioit la ieuneſſe des Princes Heroïques & illuſtres? Ont-ils en vain depeint vn Iupiter, que les Titans vouloient deſarçõner de ſon throne celeſte, fendans à ces fins les montaignes, comme ils feignent, & les amoncellans enſemble? Pourquoy auroient ils deſcrit la premiere des prouëſſes d'Hercule, ſuffoquant le Serpent enuoyé pour le ſuffoquer au berceau? La femme de Hector, en Homere, pleure & regrette entre autres choſes, les miſeres de ſon ieune enfant Aſtyanax, abandonné par la mort de ſon pere, à toutes les calamitez du monde. Aucuns (dit elle) luy

Matth. 2.

Hom. Ilia. 22.

osteront ses champs. *Semper huic quidem labor, & dolores in posterum*: Tousiours ce poure enfant (dit-elle) sera subiet à labeurs, trauaux & douleurs. Le iour du trespas du pere priue l'enfant de tous egaux, qui deslors s'en va pleurant & triste, prend par la robbe les amis de son feu pere, pensant l'y rencõtrer. Encores, s'il y a aucũ, qui ayt compassion de luy, & luy mette la couppe à la bouche pour luy donner à boire, soudain vn autre ieune enfant, ayant le pere & la mere, le harasse, & le frappe & chasse de la maison, disant, Que faites vous icy? vostre pere n'y est pas. C'est ce que la femme d'Hector discouroit sur les miseres coustumieres de tomber sur les ieunes enfans, & principalemẽt priuez du pere, cõme estoit nostre bõ Roy, helas! en sa plus tẽdre ieu-

Misere des enfans ieunes, priuez de pere.

nesse. Ce n'est donc de merueilles, s'il a esté de si long temps poursuy-uy, toutefois miraculeusemẽt preserué par celuy, qui de tout temps s'est monstré tuteur & protecteur des innocens & vertueux, durant l'espace de treize ans & quelques mois. Il a veu son Royaume trois fois pour la plus part inuadé, qu'il a par trois fois miraculeusement recouuert, aydé, & secouru par la prudence de la Royne sa mere, loyauté & prouësse de plusieurs Princes & Seigneurs, morts à son seruice, & principalement par la fraternelle loyauté, loyale fraternité, rare & admirable prouësse du Roy, son frere, & successeur: l'absence duquel luy a esté si chere, qu'en moins de huict mois, apres son depart pour aller prendre la possession de son Royaume de Po-

Miseres que le Roy a endurees.

Trois cõiurations en peu de téps descouuertes.

longne, il a touché au doigt trois coniurations d'arrachepied, comme lon dit, cõtre sa vie, & son Estat. La premiere estoit dressee à Compiegne, aux festes de Noël : la secõde, à sainct Germain en Laye ; assignee au iour sainct Matthias : & la troisieme au Bois-de-Vincẽnes, où le Roy s'estoit retiré, pour rompre le cours à telles impietez, qui estoit assignee aux festes de Pasques. Toutefois le bon Roy esprouua veritable en soy, ce qu'il auoit souuẽt protesté estre predit de luy par le Pseaume de Beze 130.

Dés ma ieunesse on m'a fait mille maux, &c.

Mais on n'a peu me vaincre, & me destruire.

Clouis regna 17. ans.

OV est le Clouis, qui en dixsept ans de son regne ayt esté si rigoureusement poursuyuy des Arriens,

ennemis de sa pieté? Où est le Charles Martel, qui en quarante trois ans de ses guerres, ou Pepin en dix-sept ans de son regne, ou Charlemaigne, qui en trente ans du sien, ayt tant ny enduré de maux, ny obtenu de victoires contre les mescreans, ennemis de Dieu? Que si Clouis nouuellement baptisé, a cõfirmé la foy en France, nostre Roy l'a restituee, estant presque perdue. Si Charles Martel a esté heureux en succez des guerres, il ne l'a pas esté dauãtage & plus q̃ ce Roy, qui n'a iamais perdu bataille, ains a battu ses ennemis, contre toute esperance humaine. Que si Pepin & Charlemaigne, Philippes Auguste & S. Loys ont eu des affaires pour la cause de Dieu, le plus souuent hors du Royaume, où sont les guerres plus cruelles & atroces, que cel-

Charles Martel guerroya 43. ans. Pepin regna 17. ans, & Charlemaigne 30.

les que ce bon Roy a euës depuis quatorze ans, ou enuiron? Brief, ſa vie eſt vn epilogue de toutes choſes, qui pourroient eſtre aduenues du temps de ſes plus memorables predeceſſeurs. *Conſummatus in breui, expleuit tempora multa:* Accomply en brief, il a conſommé beaucoup de temps : & a eſté ſon regne preſque vn abbregé des regnes de tous ſes predeceſſeurs. Affligé de tels & ſi grands malheurs, n'a eſté toutefois iamais abbatu de courage, ains comme le bœuf, qui laſſé fiche plus fort ſon pied, ſ'endurciſſoit de plus en plus à la tolerance des miſeres & calamitez : Dieu, qui donne la force aux laſſez, & multiplie la vigueur à ceux qui en ſont deſtituez, le corroborant au milieu de tant d'ennuis, luy donnant miraculeuſement le moyen, non ſeulement de

de descouurir, mais encores rẽuer-
ser les plus secrettes coniurations,
que ses ennemis luy sçauoient tra-
mer. Quoy? Ses oz encores au cer-
cueil se rendent-ils pas vainqueurs
de ses plus cruels ennemis, qu'ils
captiuent, leur arrachans les villes
des mains, comme par vne violen-
ce diuine? Sainct Lau & Querantã
en peuuent tesmoigner, reduits
soubz l'obeissance de sa Couronne
depuis le temps de son trespas, par
l'honneste & vertueux deuoir de
ses bons seruiteurs. Que si d'auen-
ture nous recerchons la cause de si
heureux succez, & autres, qu'il no⁹
seroit impossible de nombrer, la
continuation des propos du Sage
cy dessus exprimez nous en rẽdra
certains, où il est dit, rendant la rai-
son pourquoy en peu de iours le
Iuste a accomply plusieurs annees:

Les oz du Roy vainqueurs apres son trespas.

Erat enim (ait) grata Deo anima illius: Son ame (dit-il) estoit aggreable à Dieu. *Quòd si vita hominum fide & spe gubernetur.* Si la vie de l'homme se gouuerne par ces deux, Foy, & Esperance (dit Eusebe) ou si la sincerité de la Foy, fermeté de l'Esperance, & ardeur de la Charité seruent à rendre les ames aggreables à Dieu, où fut iamais le Prince plus sincere en la foy, que luy? estant coustumier de dire, entre ses plus familiers domestiques, auec Tertullian, que les recerches curieuses apres la foy sont inutiles, & que auec fermeté de foy, le rien sçauoir est sçauoir tout. Quelquefois agacé à contester en matiere de Religion, il respondit, Que c'estoit aux Pasteurs & predicateurs de diligément recercher les choses diuines, & à luy de defendre la verité de la

Eusebe. lib. 1. De præparat. cap. 3

Tertull. de Præscript.

doctrine Chreſtienne : iuſques à vſer de ces meſmes propos : Mon predicateur en parlera pour moy, & mon eſpee defendra pour luy.

Propos du Roy memorables.

Quant à ſon eſperance, elle n'a iamais eſté vaincue, tant fuſt grande la multitude des tribulations, dont il eſtoit enuironné, ſ'appuyãt touſiours ſur la doctrine de l'Apoſtre, enſeignant que la tribulation produit en nous la patience, probatiõ, l'eſpreuue, & l'eſperance, qui ne cõfond iamais : eſtant certain que la longueur de la guerre ſacree, qu'il auoit ſans ceſſe pour la cauſe de Dieu, ne ſeroit capable pour eſbrãler ſa fermeté. Quant eſt de la charité qui eſtoit en luy, elle eſtoit ſi treſgrande, qu'elle ſ'eſtendoit non ſeulement ſur la Royne ſa mere, freres, ſœurs, parens & alliez, mais bien encores ſur la teſte de ſes plus

Rom. 7.

outrageux ennemis, ainſi qu'a eſté plus amplemēt cy deſſus exprimé. Que ſi Dieu eſt occaſionné pour telles vertus d'aimer les hommes, où eſt le Prince, qui pl⁹ l'en ayt occaſionné? *Propterea properauit educere illum de medio iniquitatum*: A ceſte cauſe Dieu ſ'eſt haſté de l'oſter du milieu des iniquitez. Il y a pluſieurs cauſes & raiſons, qui occaſionnent Dieu d'appeller à ſoy les perſonnes illuſtres auant le temps, & en leur ieune aage. Premierement, celle qui eſt icy exprimee: ſçauoir, à fin que la malice du tēps & des hommes ne depraue la bonté des ſiens, à la mode du bon agriculteur, qui aime plus preuenir la maturité de ſes fruicts d'vn peu de temps, que de les voir pourris & gaſtez par vne trop longue attēte. La ſecōde, eſt pour punir ceux qu'il

cognoiſt indignes de leur preſence. Et c'eſt la cauſe, pour laquelle le Prophete Eſaie dit au troiſieme chapitre de ſa Prophetie, criant: *Auferā à Hieruſalem & à Iuda virum bellatorem, Iudicem, & Prophetam, & ariolum, & ſenem, & prudentem eloquij myſtici:* I'oſteray (dit-il) de Hieruſalem & de Iuda l'hōme fort & guerrier, le Iuge, & Prophete, & diuinateur, & ancien, le ſage de propos myſtique. Et c'eſt ce que le bon S. Ambroiſe regrettoit ſur la mort de ſon Empereur Valentinian: *Metuo (ait) ne & tu nobis aliqua noſtri offenſione ſis raptus, vt octauo regni tui anno iuuentutis mali acerbitatem quaſi iuſtus euaderes:* Ie crains (dit S. Ambroiſe) que tu ne nous ſois rauy pour quelcune de noz offēſes, pour euader comme iuſte, à la huictieme annee de tō regne, l'aigreur du mal

Eſaiç.3.

Ambroſ. Orat. funebr. De obitu Vealntin.

de la ieuneſſe. Ainſi bien ſouuent Dieu retire auãt le tẽps, de ce monde, ceux qui par leurs prieres peuuẽt deſtourner le fleau de ſa diuine iuſtice. Tel eſtoit le credit de Moyſe, ſon fidele ſeruiteur, en ſon endroit, q̃ le priant pour obtenir miſericorde en faueur du peuple pecheur, il luy diſoit, *Sine me, vt iraſcatur furor meꝰ:* Laiſſe moy, à fin q̃ ma fureur ſe cholere, & execute ſes effects ſur l'ingratitude de ce peuple. Chacũ ſçait d'abondãt, cõbien profita la preſence de Loth aux habitãs de Sodome, & celle de Noé deuãt luy au peuple depraué: à fin que de là chacun cognoiſſe, de cõbien ſert la preſence des gens de bien aux vicieux. *Propterea properauit educere illũ de medio iniquitatum:* A ceſte cauſe Dieu ſ'eſt haſté de le retirer du milieu des iniquitez. Car, à dire vray,

Exod. 32.

Geneſ. 6. 7. 19.

la ſaiſon miſerable, en laquelle il regnoit, n'eſtoit pas digne de ſes merites, ny ſes vertuz ne meritoient pas de reluire en vn temps ſi miſerable & calamiteux. Mais il ſemblera aduis, qu'il y a icy de la contradiction, attendu que ce bon Roy d'vne part peult dire de ſa mort, ce q̃ diſoit le Roy Ezechias: *Dum adhuc ordirer, ſuccîdit me:* Il a couppé ma vie ainſi q̃ le texier, cõme elle ſourdiſſoit, & auant eſtre ourdie du tout, elle a eſté couppee. Et d'autre coſté il appert, que depuis quelques annees, pour l'apprehenſion qu'il auoit des miſeres publiques, il ſe mouroit tout lentemẽt: & pouuoit dire à bõ droict auec le Philoſophe Alexis, qui eſtãt interrogé ſur ſes vieux iours, que c'eſt qu'il faiſoit, reſpondit: Ie mœurs tout à loiſir. Sa face ridee,

Eſa. 38.

Alexis' reſponſ.

plus que l'aage ne portoit, & son corps amaigry, le mõstroient assez clairement, sans que ie sois en peine de le prouuer plus clairement. Resolution, c'estoit vne haste tardiue, dont Dieu vsoit en son endroit: esprouuant depuis douze ou treize annees sa ferme patience, en apres l'ostant de ce monde sur l'entree de son ieune aage. Que si vous estes en peine, François, de sçauoir la cause de la mort de vostre Prince, croyez, qu'entre toutes les causes secõdes, il n'y en a point qui ayt tant abbregé sa vie, que la mauuaistié d'aucuns d'entre ses subiets, lesquels redoublans de iour en iour leur malice, prodition, & toute impieté, ont tellement outré son cueur, que peu à peu la langueur, produite de la tristesse, l'a amené à la mort. Cela s'est fait paroistre à la

section

ſection de ſon corps, où lon a trouué ſon cueur deſtitué de pericardie, ſec & aride, de lãgueur & d'ennuy. C'eſtes vous donques, Heretiques, parricides, non de voſtre pere ſeulement, mais bien du pere de la patrie : car tel merite-il d'eſtre nõmé auec Conſtantin le grãd, nommé tel pour ſa pieté (comme dit Euſebe) & fermeté. C'eſtes vous, qui l'auez courõné d'vne couronne de martyre, & qui penſans vous preualoir de ſa mort, auez aggregé le ſang de voſtre Prince innocent, au ſang de tant de ſes poures ſubiets, inhumainemẽt meurtriz preſque par tous les endroits de ſon Royaume. Que ſi les hommes ſanglans & trompeurs ſont en abominatiõ deuãt la face de Dieu, qu'eſtce que vous deuez attendre de ſa

Euſe. Hiſt. Eccleſ. lib. 9. cap. 9.

iustice, apres auoir couronné voz impietez de ceſt acte le plus barbare & le plus cruel, que le plus malheureux d'entre les Scythes ſçauroit auoir penſé? Mais qu'eſt-il de merueilles, ſi les Loups, veſtuz de l'habit de l'ouaille, couppẽt la gorge, & meurtriſſent l'Aigneau, les implacables, au Roy autant debõnaire qu'on ſçauroit deſirer? Roy certes ſi treſbenin, que iuſtement on peult dire de luy, ce que ſouloit dire Euſebe de ſon Conſtantin le grand: que iamais hõme ne l'aborda pour y trouuer ſecours, ou implorer ſa faueur, qui ſ'en trouuaſt fruſtré. O ingrate fureur! dõques, ô furieuſe ingratitude! Et qu'eſt-ce que la terre pourroit porter de pire? Ah, que ce n'eſt point ſans cauſe, que le tẽps depuis vn an eſt tout

Euſeb. De vita Conſt. lib. 4.

desbordé, & (comme disoit sainct Ambroise) les saisons toutes confuses, les pluyes extremes, les froids rigoureux, les chaleurs violentes, les vents impetueux, preannonçãs, ou plustost nous menaçans de la priuation de nostre Roy. Que si le temps a pleuré ton trespas auant t'estre aduenu, qu'est-ce que nous deurions faire, nous sachans priuez pour noz demerites, de la presence d'vn Roy si bon & vertueux? Nous dirons donques auec le bon sainct Ambroise, parlant du susdit Valentinian: *Dolendum est, quòd nobis citò raptus sit: consolandum, quòd ad meliora transierit:* Il se fault douloir, pour autant qu'il nous a esté si tost rauy: mais aussi se fault cõsoler, pourautãt qu'il a passé à meilleure cõditiõ & estat. Quel plaisir, helas! & quel.

Amb. Orat. funeb. De obitu Val.

cõtentement euſt iamais peu auoir ſon cueur en ce monde entre tant de tribulations & d'ennuis ? Vous auez pleuré, Roynes tãt aimees de ce bon Prince, & voz larmes, ſes treſchers Freres, teſmoignent aſſez le regret q̃ vous portez de ſa mort. Vous pleurez, riches, eſprouuans icy, combien peu ſeruent les richeſſes contre la mort. Vous pleurez, ieunes, vous apparoiſſant par tel ſpectacle, combien peu la ieuneſſe a de reſiſtance cõtre ſes efforts: touchans au doigt (comme dit S. Ambroiſe, parlant de ſon frere) combiẽ peu on ſe peult promettre d'annees au cours de ceſte vie mortelle. Soit donques, que nous ſoyons ieunes ou vieux, poures ou riches, grands ou petits, la mort nous attend, & ſi ne ſçauons où, ny quand elle

Ambroſ. Orat. De obitu fratris Satyrij.

nous aggreſſera. Nul n'eſt mort, qui ne deuſt mourir quelquefois. Heureux ſerons nous, en quelque aage que ce ſoit, que le fil de noſtre vie ſoit interrompu, pourueu que mourans nous portions le modelle de noſtre Roy deuant les yeux, & la mort de noſtre bon Prince: qui ayant receu le Sacremẽt de penitence, participé au corps de Ieſus Chriſt, fait publique cõfeſſiõ de ſa foy, dit adieu à la Royne ſa mere, meſpriſé tout ce qui eſtoit ça bas, pour aſpirer à vn lieu plus parfait, prié ce bõ Dieu par pluſieurs fois, de vouloir mettre ſon ame au nõbre de ſes eſleuz, a pluſtoſt receu vn ſommeil, qu'il n'a ſemblé endurer vne ſeparation du corps & de l'ame.

Auguſt. De ciuit. lib. 1. cap. 11.

Mort heureuſe du Roy, & ſa priere en icelle.

ORAISON.

O Roy cent & cẽt fois heureux, que pretieuſe eſt ta mort deuant la face de celuy, pour l'amour duquel tu as eſté pluſtoſt martyriſé, que preuenu d'vne mort naturelle! naturelle, dy-ie, ou ſelon le cours de nature, pour auoir veſcu longuement, ou contractee par indiſpoſition de corps, autre que de triſteſſe, & ennuy perpetuel. Heureux tes ieunes ans, eſprouuez par tant de trauerſes & tribulations! Heureuſe ta vie, qui en ſa briefueté ſurpaſſe la longueur des ans & vieilleſſe de Neſtor! Heureux ton eſprit, ſi auãt enrichy des graces & faueurs de Dieu, qu'il n'a peu longuement demeurer ça bas, ains à l'entree de la vie du corps, a deſiré de monter à

celuy qui eſt ſon createur! Treſheureuſe donques ton ame, mon bon Roy, ornee de pieté, pleine de doulceur, & de toute humilité. Tresheureuſe donques d'eſtre aggregee au fardeau des heureux, par le chemin le plus brief, & par vn admirable abbregé de la vie corporelle. O que rare & ſinguliere eſt en ton endroit, ame bienheureuſe, la marque de l'amour & dilection, que ton Dieu t'a portee, ſe haſtant à te retirer du milieu de ces iniquitez! Où eſt le plaiſir, où eſt le contentement, que le peu de ta vie t'a donné en ce monde? Mais où eſt encor le plaiſir & contentement, que tu y pouuois eſperer entre tant de maux, & deplorables malheurs, qui menacent noz teſtes? Viues heureuſe au ſein d'Abraham, ame

de mon Roy CHARLES, loin de ces troubles, loin de ces malheurs, hors de noz larmes, hors de noz calamitez. Et toy, bon Dieu, noſtre protecteur, regarde, ſ'il te plaiſt, & contemple la face de ton Oinct & ſacré, qui tant a ſouffert & enduré pour ta cauſe, & pour ton ſeruice. Compenſe, ſ'il te plaiſt, les peines, qu'il pourroit auoir meritees, pour par fragilité auoir tranſgreſſé tes Commandemens, auec celles qu'il a patiemmēt portees pour la gloire de ton nom, protection & defenſe de ton troupeau. Exauce nous, exauce, Seigneur, ſ'il te plaiſt, noz prieres, pleines de pleurs & de gemiſſemens, & vueilles auoir conſtitué l'ame de ce bon Roy en la region des viuans: où ayant ſouuenance de ſon poure

peuple

peuple, de ſa mere particulierement, de ſon frere, & legitime ſucceſſeur, de la Royne ſa femme, de Meſſieurs ſes freres & ſœurs, & en general de ſa poure France, il puiſſe ſans ceſſe t'offrir prieres aggreables, & à nous tous vtiles & profitables, pendant que nous attendrons l'heure, à laquelle nous te puiſſions là hault quant & luy louer perpetuellement. Amen.

SVR LA MORT DV ROY CHARLES IX.

ELEGIE.

Par A. S. D. D. S. F.

Qu'est-ce, mon Dieu, que ie contemple
D'appareil en ce riche temple?
Quel est le bruit que i'oy dedans?
Quelle clarté, quelle lumiere,
Quelle est la pompe, & la maniere
Qui se fait suyure à tant de gens?

Quelles voix tristes & dolentes,
Quelles clameurs si vehementes
Font retentir le bastiment?
Onques en'ste vie mortelle
Ne m'apparut vision telle:
Dy moy le tout, Mus', hardiment.

Ce n'est pas que le peuple appreste
L'ornement d'vne belle feste,

Pour se resiouyr en ce temps:
En ce temps de sac & rauage,
Qui desrobbe à tous le courage
D'auoir plaisir, ou passetemps.

Non, c'est le lieu, où lon celebre
A ce iour la pompe funebre
De CHARLES, *le Roy treshumain:*
De ce grand Prince, qui, sans doute,
Estoit orné de bonté toute,
Et qu'on ne pleure pas en vain.

Sa beauté, sa gentille grace,
La grauité peinte en sa face,
Et sa naturelle bonté,
Abbatront la cruelle rage,
Et feront rougir le visage
De l'ennemy, plus effronté.

L'amour qu'il portoit, à oultrance,
A nostre desolee France,
L'a fait mourir auant le temps:

Tout ainsi qu'on verroit vn pere
Accablé de tristesse amere
Mourir d'ennuy pour ses enfans.

Les croix, les armes, les banieres,
Qu'on a veu marcher les premieres,
Et tous ceux qui portent le dueil,
Et le peuple qui les contemple,
Pleurant, sont venus en ce temple
Pour oster le corps du cercueil.

Ah, mon Dieu, ie croy qu'à cest' heure
On le va mettre en sepulture.
Ia l'Herault commenc' à crier:
Ia desia faict rendre l a charge
A chacun: ore on le descharge,
Et ore il fait pour luy prier.

Ah qu'on pleure, ah qu'on lamente,
Ah que tout chacun se tourmente,
Pour voir plustost enseuelir
Ce ieune Prince, que la Parque

N'a permis qu'il portast la marque
D'homme qui commenç' à vieillir.

Mais quelles Trompettes on sonne?
Quels Tabourins? ie m'en estonne.
Quels Cornets resonnent si fort?
C'est à fin que chacun cognoisse,
Que, tant soit grande la tristesse,
Le Roy de France n'est pas mort.

Entrons donc, ma Muse, en ce temple,
Tu iouëras de ta voix ample
De HENRY *le los, immortel:*
Et i'enuironneray sa biere
Neuf fois, auec humble priere,
Et autant de fois son Autel.

Dieu du Ciel, qui les Princes donnes,
Et qui de leur Estat ordonnes
Selon ta saincte volonté:
Fay que CHARLES *nostre bõ Prince*
Soit en la celeste prouince

Au nombre des esleuz compté.

Donne regne heureux & prospere
Au Roy HENRY, *son braue frere,*
Et que sa Mere longuement
Viue entre nous: & que sa doulce
E LIZABETH *ta dextre pousse*
Loin de l'ennuy & du tourment.

Viuent ses Freres en concorde:
Iamais plus la guerre n'aborde
Nostre pays, presque destruit:
Que de nostre Roy la presence
Face reluire nostre France,
Au milieu de l'obscure nuit.

Plus bien, que rien.

IN CAROLVM NOnum, Christianissimum & augustissimum Francorum Regem.

Hunc iuuat Alcidæ claua, exuuiísque leonis,
Se præbere suis ciuibus horribilem.
Ille tenet sæua Neptuni insignia dextra:
Atque alius crispat tela trisulca Iouis.
Aegide Palladia hic multũ lætatur & hasta:
Plutonis galea contegit ille caput.
At tua maiestas, Rex Carole maxime regum,
Non his terrificis rebus adaucta fuit.
Iustitia & Pietas, sincerus amórque tuorum,
Et clemens animus, sceptra fuêre tua.
Tu quibus inuictus domuisti horrenda ferarũ
Robora, nec credi tanta trophæa queunt.
Non animus tantus retineri vase caduco
Inclusus potuit: sidera liber amat.
Hîc tamen æternos peperisti viuus honores,
Quos pia posteritas tempus in omne colet.
Lilia donec erunt, Romana Ecclesia donec,
Illorum vindex, vltor & huius eris.

Nicol. Gulonius, Aurati gener.

Extraict du priuilege du Roy.

PAR priuilege du Roy, est defendu à tous Libraires, Imprimeurs, & autres qu'il appartiendra, en quelque sorte ou maniere que ce soit, d'imprimer ou vendre aucunes des Oeuures de M. Arnauld Sorbin R. de Saincte Foy, soient de son inuention ou traduction, sinon au Libraire & Imprimeur, auquel ledict Sorbin aura donné charge & puissance : & ce iusques à neuf ans entiers & consecutifs, apres la premiere impression qui sera faicte de chacune desdites Oeuures, inuentions ou traductions, à peine de cõfiscation des liures, imprimez par autres au contraire, & d'amende arbitraire. Ainsi qu'il est plus amplement contenu esdictes lettres de priuilege sur ce donnees à Paris, le quinziesme iour de Decembre, 1564.

Le present liure est acheué d'imprimer
le 23. iour de Juillet 1574.